

# Le cours de l'homme a de nouveau baissé

Autor(en): **Stauffer, Gil**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1978)**

Heft 470

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1027320>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Le cours de l'homme a de nouveau baissé

Je disais donc récemment à mon Premier Ministre, Franz von B. and B., Grand Duc des Sagnes et Ebéniste Royal :

— "Voyez-vous, mon cher Franz, il serait grand temps que nous cessions de nous intéresser, aussi peu que ce soit, à ces sottises et à ces vains remous qui agitent périodiquement la tourbe populaire... L'ébénisterie et la fine mécanique me semblent infiniment plus importantes que ces sornettes que l'on nomme si pompeusement politique..."

A quoi mon Premier Ministre répondit : — "Parfaitement, Majesté, parfaitement. Tenez, regardez donc ce magnifique catalogue de machines à travailler le bois qui m'arrive de la province du Milanais... Ah! je ne rêve plus que d'en posséder une et de devenir le Pascal et le Gaudi de l'ébénisterie..."

Hé oui.

Je deviens — mais non, en fait je voulais vous parler d'autre chose que de ce triste sujet qu'est l'incompétence foncière — bof, laissons tomber, c'est vraiment trop triste. J'ai pas le courage. Voyons autre chose.

Tout commença fort mal. Cent nonante francs! Ah! les vaches! Cent nonantes francs pour cette "Sociobiology — A New Synthesis" de E.O. Wilson! Voilà ce que m'a demandé mon libraire, il y a tantôt deux ans, pour un bouquin vendu 20 dollars aux Etats-Unis!

Il y a des gens qui se sucent, ma parole. Bon, enfin bref, j'ai râlé. Et j'ai planqué, de rage, le monumental bouquin tout en haut de ma bibliothèque branlante.

J'ai eu tort.

Le professeur Edward O. Wilson, conservateur du musée de zoologie de l'université de Harvard, l'air de rien avec ses lunettes, dit des choses foudroyantes. Compliquées, certes, controversées, certes encore, discutables, sans doute, mais foudroyantes tout de même.

Il dit, en ultra-bref: on dirait que tout se passe comme si c'était les gènes qui commandaient, en s'arrangeant avec le milieu, et sur notre dos. Moralité: la liberté, c'est très beau, mais c'est à peu près aussi épais que du papier à cigarettes.

Evidemment, il lui faut six cents pages pour expliquer tout ça et je ne vais pas résumer. Juste dire ce que j'en pense, puisqu'il se trouve que j'en pense quelque chose, même si je n'ai rien compris.

Hé bien, j'en pense beaucoup de bien.

L'hypothèse de Wilson — attention! c'est une hypothèse! une voie de recherche!

pas un dogme — met la plupart des psychologues et autres farfelus en boîte. Il faut dire que je n'aime pas les psychologues et que j'estime même qu'il faudrait en brûler un ou deux par semaine — avec des fagots bien secs, évidemment, on est tout de même pas des sadiques, hé!

Wilson donc croit que ce sont les gènes qui réfléchissent la plupart du temps à notre place. Ce sont des féroces, les gènes, de vrais truands. Prêts au meurtre pour un oui ou un non, si quelque chose menace. Ce qui expliquerait — un bout — les massacres, les génocides et autres atrocités ordinaires. Et même si quelque chose ne menace pas, ils jouent les impérialistes. Pas de quartiers, pas d'autres en tous cas que ceux que l'équilibre général impose. Ah! Que tout cela est triste!

Nous ne sortons pas précisément grandis de toute l'affaire. Mais attention! Wilson admet très bien que Mozart n'est pas seulement une *histoire* d'acide désoxyribonucléique, Dieu merci. Il reste tout de même une échappée vers le haut.

Mais c'est à peine si nous l'entrevoions, nous, les médiocres, les petits, les bas-du-cerveau. Pour l'essentiel, nous sommes des esclaves, juste bons à porter des gènes. Nous sommes les brouettes de la vie. Devant le hangar de l'éternité.

Amen.

Gil Stauffer

### GENÈVE

## Projet pédagogique: la fin des spécialistes

Non! La commission de la recherche du Département genevois de l'instruction publique n'est pas composée que de révolutionnaires. Le rapport de son groupe de travail sur l'égalisation des chances fera cependant grincer quelques dents. Il contribuera à relancer le débat politique récemment ouvert par la droite au

Grand Conseil à propos de l'expérience-pilote Rapsodie.

Un constat tout d'abord. Les grandes réformes de la démocratisation des études, les moyens humains et matériels nouveaux mis en oeuvre depuis les années 60 pour réaliser la même école pour tous ne sont pas parvenus à réduire l'inégalité des chances de façon sensible. Certes, la fréquence des retards scolaires est tombée de 40 pour cent environ en 1962 à moins de 20 pour cent pour les garçons de 11-12 ans, soit en 6e primaire. Certes, la part d'une génération

qui se trouve en classe pré-gymnasiale à la fin de la scolarité obligatoire est plus élevée qu'il y a quinze ans. Et à 19 ans, 14 pour cent seulement des jeunes ne possèdent pas encore de diplôme secondaire ou professionnel ou sont en train de l'acquérir. Des chiffres, bien sûr, mais qui correspondent à une réalité: le niveau de formation de la jeunesse s'est accru sur un plan global, dans un canton où prédomine de plus en plus fortement le secteur tertiaire. Mais toutes les analyses des sociologues aboutissent aussi à la conclusion que cet effort de